

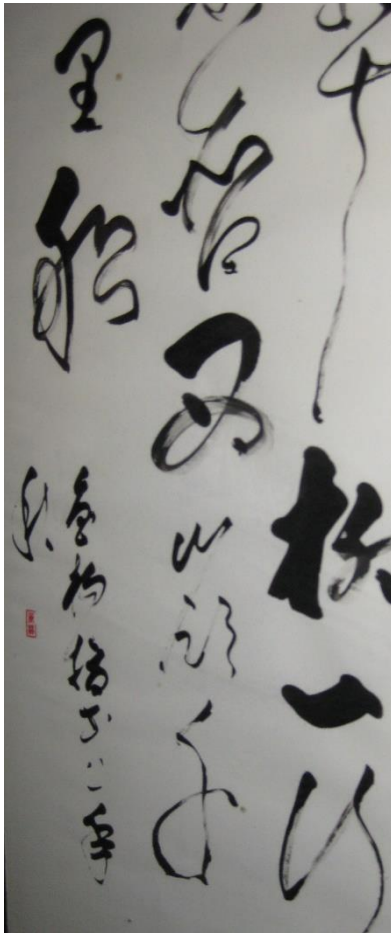
# Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 42

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>  
SEPTEMBRE 2019 ISSN 2431-1979

## UNE SAISON EN CHINE



Calligraphie d'un poème de Li Bai  
Photo Dominique Hoizey

### Le cabinet à livres de Cao Xueqin 曹雪芹

此开卷第一回也。作者白云：曾历过一番梦幻之后，故将真事隐去，而 ...

Connaissez-vous Cao Xueqin ? Il vécut dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et il est l'auteur d'un chef-d'œuvre de la littérature chinoise classique *Le Rêve dans le pavillon rouge* 紅樓夢 que j'ai relu cet été dans l'excellente traduction de Li Tchouhou et Jacqueline Alézaïs<sup>1</sup>. J'ai retrouvé avec bonheur les héros de cette belle mais tragique histoire d'amour, le frerot Jade (Jia Baoyu) et la sœurlette Lin (Lin Daiyu), et les quatre cent quarante et quelques personnages – pas moins ! d'un roman réaliste – osons le mot – reflétant tous les aspects de la société chinoise du XVIII<sup>e</sup> siècle « avec sa douceur de vivre et ses misères, son opulence apparente et ses tares secrètes<sup>2</sup> ». Cette « comédie humaine » écrite par un homme du sérail – « élevé dans le luxe et le raffinement, [il] a connu les pires épreuves après la disgrâce des siens<sup>3</sup> » – est riche des lectures de son auteur, un lettré dont je me plais à imaginer le cabinet à livres.

LIRE PAGE 2

CENTENAIRE DE LA MORT DU POÈTE DE *BRIQUES & TUILES*

### Sur les pas de Victor Segalen en Chine

LIRE PAGE 4

# Le cabinet à livres de Cao Xueqin 曹雪芹

On peut penser que Cao Xueqin, adolescent, ressemblait à fréro Jade, « tantôt s'appliquant à ses lectures de textes ou à ses exercices de calligraphie, tantôt se plaisant à toucher de la cithare horizontale à sept cordes, à peindre ou composer des vers<sup>4</sup> ». Chez les Cao c'était sans doute comme chez les Jia : « Songez un peu que, dans cette maison des Jia où, depuis des générations, étaient en honneur le *Livre des vers* et les *Textes historiques*, il devait bien y avoir un ou deux versificateurs d'habileté reconnue<sup>5</sup> ». Cao Xueqin pensait-il à son grand-père Cao Yin, poète et éditeur d'une collection de poèmes de l'époque des Tang ? Probablement, et je me demande d'ailleurs si ce qu'il raconte dans *Le Rêve dans le pavillon rouge* à propos des poèmes improvisés par le fréro Jade sur les quatre saisons ne lui est pas imputable :

Il advint qu'en ce temps-là, quelques ambitieux flagorneurs de puissants personnages, apprenant qu'un jeune seigneur de la maison ducal de la Gloire de l'État, à peine en sa douzième ou treizième année, en était l'auteur, en prirent copie et se mirent à en colporter l'éloge de tous côtés, cependant que, d'autre part, de jeunes libertins frivoles, entichés du ton galant et des grâces perverses de ces vers, en ornaient des éventails, les affichaient sur leurs cloisons et les citaient à tout bout de champ, à grand renfort de louanges. Si bien qu'il se trouva bientôt des gens pour venir demander au fréro Jade des poèmes, des calligraphies, des peintures ou des inscriptions.<sup>6</sup>

On lit beaucoup dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*, et il nous est ainsi facile de dresser le catalogue du cabinet à livres de son auteur. Parmi les œuvres souvent citées il y a le *Shijing* ou *Livre des vers*, le plus ancien recueil poétique de la Chine<sup>7</sup>. Confucius recommandait la lecture des trois cent cinq poèmes de ce grand classique de la culture chinoise : « En famille, ils vous aideront à servir votre père ; dans le monde, ils vous aideront à servir votre souverain. Et vous y apprendrez les noms de beaucoup d'oiseaux, bêtes, plantes et arbres.<sup>8</sup> » On comprend la remarque de Jia Village sous Pluie, assurant son interlocuteur que dans les familles où le *Livre des vers* est en honneur, on ne saurait mal éduquer les enfants.<sup>9</sup> Et notre fréro Jade en est, bien entendu, un lecteur assidu.

Un autre chef-d'œuvre de la littérature chinoise est également souvent cité dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*. Il s'agit d'une pièce de théâtre, le *Xixiang ji* ou *Dit du pavillon de l'ouest* que Wang Shifu composa aux alentours de 1300. J'ai choisi une page illustrant comment le fréro Jade et la sœur Lin « s'instruisent du sentiment qu'ils éprouvent l'un pour l'autre en lisant, sous le manteau, la pièce avec avidité<sup>10</sup> » :

S'étant approché d'une croisée tendue de voile, le fréro Jade fut parfumé par la discrète senteur d'un léger filet de fumée que laissait filtrer la gaze smaragdine. Tandis qu'il y appliquait son visage pour jeter un regard à l'intérieur, lui parvint aux oreilles le souffle à peine perceptible d'un très long soupir, aussitôt suivi de ces quelques mots :

*Jour après jour, en proie à ce chagrin d'amour,  
M'engourdir dans ces somnolences !<sup>11</sup>*

Cette tendre plainte entendue, le fréro Jade ne put se défendre, sans en avoir nettement conscience, d'éprouver, au fond du cœur, l'impression d'un agréable chatouillement. Laisant alors son regard plonger à l'intérieur de la chambre, il put contempler la sœur Lin qui s'étirait langoureusement sur sa couche.

« Pourquoi “ jour après jour, en proie à ce chagrin d'amour, t'engourdir dans ces somnolences ” ? » cria-t-il à travers la croisée.

Et, ce disant, il souleva la portière et s'introduisit dans la chambre. Toute confuse de s'être à ce point oubliée, la sœur Lin ne put se garder de la rougeur qui lui montait au visage. Elle se voila la face d'une de ses manches, se tourna contre le mur et feignit de sommeiller.<sup>12</sup>

Si on lit dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*, on aime aussi se réunir pour composer des poèmes. Invitons-nous à la première réunion du cénacle de poésie créé par Demoiselle Printemps Tierce-née au moment du choix du sujet :

« - En venant ici, à l'instant, intervint la veuve Li, j'aperçus des commères transportant, dans des pots, deux très beaux pommiers à bouquets, de l'espèce à fleurs blanches. Pourquoi ne les célèbreriez-vous pas dans vos vers ?

- Comment, sans avoir pu admirer les fleurs, composer d'abord le poème ? objecta la Demoiselle Printemps Deuxième-née.

- Ce ne sont que des arbustes à fleurs blanches, expliqua Grande Sœur Joyau. Pourquoi faudrait-il absolument les avoir vus, avant de faire le poème ? Dans les leurs, et dans leurs évocations en prose lyrique, les Anciens ne firent jamais que voiler, sous des apparences matérielles, l'expression de leurs passions et de leurs sentiments. S'ils n'avaient parlé, dans leurs vers, que de choses vues de leurs yeux, ils ne nous en auraient pas laissé de telles quantités.

- S'il en est ainsi, reprit la Demoiselle Printemps Deuxième-née, je vais donner détermination des rimes. »

Et, ce disant, elle alla tirer d'un casier un fascicule de vers, l'ouvrit au hasard et tomba sur un huitain heptasyllabique, qu'elle montra à tous les

concurrents, en leur recommandant de se conformer à ce modèle.<sup>13</sup>



Demoiselle Printemps Deuxième-née  
Gravure du *Hongloumeng tuyong* (1879)

Cao Xueqin a lu Qu Yuan, Bao Zhao, Li Bai, Du Fu, Wang Wei, Li Shangyin, Bai Juyi, Su Shi et bien d'autres noms de la poésie chinoise que le lecteur rencontre au fil des pages du *Rêve dans le pavillon rouge* riche également de références confucianistes, taoïstes et bouddhistes. Le cabinet à livres de Cao Xueqin était assurément celui d'un grand lettré de la Chine du XVIII<sup>e</sup> siècle qui avait plus d'une corde à son arc. Poète, peintre, calligraphe, musicien...oui, mais sait-on qu'il a laissé son nom à un manuel de fabrication des cerfs-volants ?

1. Cao Xueqin, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, traduction par Li Tche-houa et Jacqueline Alézaïs, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 2009. 2. *Ibid.*, I, p. LXXI. 3. *Ibid.*, I, p. LVIII et LIX. 4. *Ibid.*, I, p. 510 et 511. 5. *Ibid.*, I, p. 394. 6. *Ibid.*, I, p. 513. 7. Traduit en français et en latin en 1896 par Séraphin Couvreur (Kuangchi Press, Taichung, 1967), j'ai donné du *Shijing* un aperçu dans *Le Livre des poèmes*, Orphée/La Différence, 1994. 8. *Les Entretiens de Confucius*, traduit du chinois, présenté et annoté par Pierre Ryckmans, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1987, p. 96. 9. Cao Xueqin, *op. cit.*, I, p. 44. 10. Wang Shifu, *Le Pavillon de l'ouest*, texte présenté, traduit et annoté par Rainier Lanselle, Les Belles Lettres, 2015. 11. Tiré du *Pavillon de l'ouest*. 12. Cao Xueqin, *op. cit.*, I, p. 582 et 583. 13. *Ibid.*, I, p. 833 et 834. 14. *Ibid.*, I, p. 918.

## La sœur Lin, le poète Li Shangyin et les feuilles de lotus

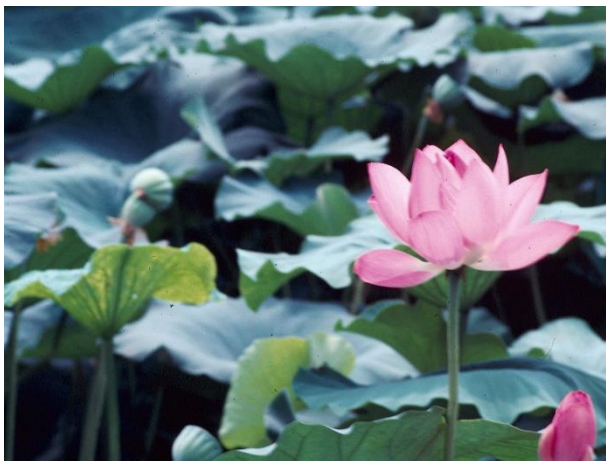


Photo Dominique Hoizey

« Bien que me déplaisent plus que tout les poèmes de Li Yishan [Li Shangyin, 813-858], s'écria la sœur Lin, il y a, de lui, cette notation que j'aime :

*Laissons aux lotus leurs feuilles flétries,  
Pour pouvoir entendre y tomber la pluie.*

Et vous ne voulez justement pas garder les feuilles flétries de lotus ?

- C'est en effet joliment dit, répondit le frerot Jade. Gardons-nous désormais de les faire arracher. »<sup>14</sup>

# Sur les pas de Victor Segalen en Chine

N'importe quelle page de Paul Claudel sur la Chine serait-elle « autrement vibrante, et substantielle » ? C'est l'impression qu'une relecture d'*Équipée* « sans conviction cette fois encore » laisse à Philippe Jaccottet<sup>1</sup>. Paul Claudel a certes écrit de belles pages mais il était loin d'être épris de la Chine comme Victor Segalen le fut. Et, je crois qu'il faut l'être pour lire et aimer Victor Segalen. Je n'aimerais peut-être pas autant ses *Briques & Tuiles*, écrites en 1909 au soir des étapes d'un long périple à travers la Chine, si je n'y retrouvais pas un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...de cette Chine que j'allai chercher sept décennies plus tard, comme cette évocation de l'automne chinois : « Pas de pluies, pas de vent, – ni jaune ni blême, pas de chaleurs et pas de froid – un obstiné ciel pur, – oh ! ce bleu de Chine – durant les trois mois...<sup>2</sup> » Et que dire de son *René Leys*, lu quelques années plus tôt, qui m'a ouvert les portes du Palais – « Je l'encercle, je le domine ; j'équarris mon œil à sa forme ; je le comprends.<sup>3</sup> » – de la Cité Interdite où je me plus au cours de mes trois séjours à Beijing à chercher tout un monde chinois disparu ?



Photos Dominique Hoizey

Les belles pages que Victor Segalen a écrites sur la statuaire chinoise n'ont pas manqué d'attirer mon attention. Cherchant l'origine chinoise de la statuaire Han, et persuadé de l'existence d'« une grande statuaire, funéraire ou familiale, bien avant les Han », il alla sur le terrain. Ces statues, il les imaginait géantes et belles : « La puissance de leur possesseur en est un fier garant.<sup>4</sup> » Il ne se trompait pas. C'est une armée vieille de plus de 2000 ans que l'archéologie a révélée au monde sous le « regard de tigre » du prince de Qin :

Le prince de Qin soumet les Six Directions,  
Maître terrible au regard de tigre.  
De son épée brandie il pourfend les nuages  
flottants,  
L'un après l'autre, les seigneurs viennent à  
l'ouest lui faire soumission...<sup>5</sup>



Guerrier Qin

Dessin de Dominique Hoizey

<sup>1</sup> Philippe Jaccottet, *Carnets 1995-1998*, in *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, p. 1012. <sup>2</sup> Victor Segalen, *Briques & Tuiles*, Fata Morgana, 1967, p. 38. <sup>3</sup> Victor Segalen, *René Leys*, Gallimard, 1971, p. 107. <sup>4</sup> Victor Segalen, *Les origines de la statuaire de Chine*, La Différence, 1976. <sup>5</sup> Li Bai, *Sur notre terre exilé*, traduit du chinois par Dominique Hoizey, Orphée/La Différence, 1990.